

*Histoire de Sindbad
le Marin*

UN CONTE DES MILLE
ET UNE NUITS

ℵ

« Une traduction qui met en avant la puissance de l'aventure et l'art du récit, dans une langue de conte et de fascination. »

L'Essentiel Livres

WEB



« Un morceau d'anthologie. »

Yasmina Mahdi, *La Cause Littéraire*

<https://www.lacauselitteraire.fr/histoire-de-sindbad-le-marin-un-conte-des-mille-et-une-nuits-par-yasmina-mahdi>

ADDICT CULTURE

« Cette traduction offre, pour les nouveaux lecteurs, un niveau de fluidité maximale permettant un des accès les plus aisés à ce texte. Elle magnifie par ailleurs la poésie et la délicatesse du propos, aussi subtil que drôle, et tout autant classique que subversif. »

Cécile Douyère-Corallo, *Addict Culture*

ADDICT CULTURE

Des poches sous les yeux ? tant mieux !



Par **Cécile D** | Publié le 14 septembre 2026 | 6 min de lecture



*nos lampes
de poche*

Les **Éditions Zulma** avaient anticipé un été chaud où dormir ne serait pas toujours chose facile. Qu'importe, il est plein de choses que l'on peut faire la nuit, au lieu de somnoler, et notamment lire des histoires merveilleuses, surtout quand elles sont racontées par la plus mythique des conteuses de tous les temps, la très belle *Shahrazade*. Elle sauva en effet sa vie grâce à ce don fabuleux et, durant *Mille et une Nuits*, elle réussira à maintenir le sultan en éveil, accroché à ses lèvres, et finira par épouser celui qui voulait la tuer.



Ce monument de la littérature pourrait faire peur à certains et l'initiative des **Éditions Zulma** de nous en proposer quelques-uns des meilleurs morceaux en volumes séparés constitue une très belle opportunité de l'approprier. Pour ceux qui ne connaîtraient pas cette œuvre, il sera



LE LIBÉ DES PHOTOGRAPHES

HISTOIRE DE SINDBAD
LE MARIN, UN CONTE
DES MILLE ET UNE NUITS
Traduit de l'arabe
par J. C. Mardrus. Editions
Zulma, 160 pp., 9, 95 €.



«Nous voyageâmes d'île en île et de mer en mer pendant des jours et des nuits, et à chaque escale nous nous rendions auprès de marchands de l'endroit, et des notables, et des vendeurs et des acheteurs, et nous vendions et nous achetions et faisons des trocs à notre avantage.»

aisé d'y pénétrer par l'une ou l'autre de ces trois histoires qui se lisent de façon autonome sans qu'aucune connaissance additionnelle ne soit nécessaire ; pour ceux plus familiers de cette galaxie merveilleuse, ils découvriront la très belle traduction de **Joseph-Charles Mardrus** qui date du début du XX^{ème} siècle. Cette traduction offre, pour les nouveaux lecteurs, un niveau de fluidité maximale permettant un des accès les plus aisés à ce texte. Elle magnifie par ailleurs la poésie et la délicatesse du propos, aussi subtil que drôle, et tout autant classique que subversif.

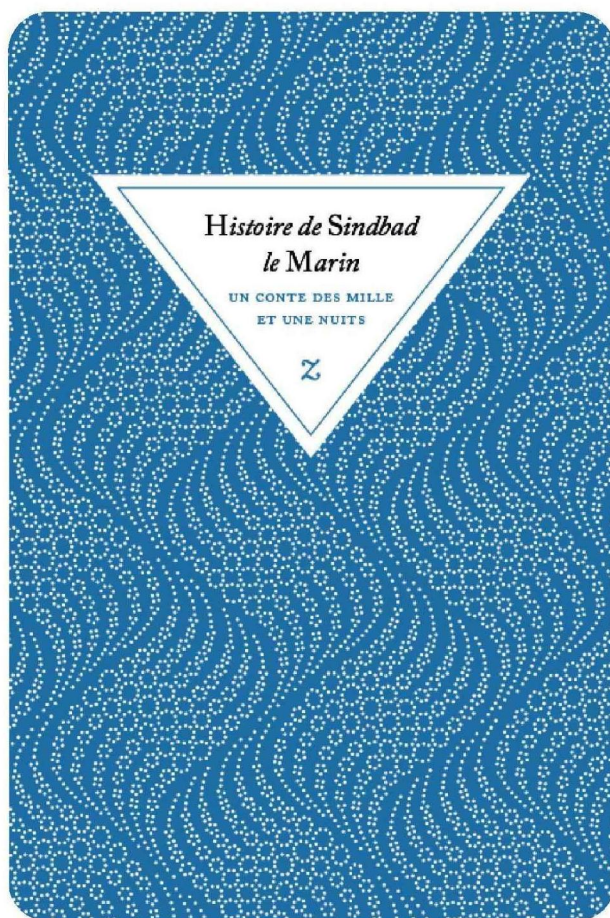
Alors bien sûr j'entends déjà votre légitime interrogation afin de savoir quel titre choisir de façon privilégiée ou dans quel ordre ? Les trois évidemment ! D'autant plus que **David Pearson**, le Cover designer des éditions **Zulma**, les a habillés de fines dentelles blanches sur des fonds bleu, rose ou orangé qui expriment à la perfection le raffinement toujours présent, les détours espiègles et inventifs de la narration ainsi que la prodigieuse perspicacité de ses innombrables rebondissements. Si vous souhaitez suivre l'ordre dans lequel Shahrzade les relate au sultan, vous commencerez par l'**Histoire de la Princesse Boudour** (correspondant aux nuits 170 à 236), une histoire d'amour et de beauté absolus, qui demandera aux protagonistes de la constance et de la patience avant de voir leur union se réaliser. Vous poursuivrez alors par les 7 voyages qui composent l'**Histoire de Sindbad le Marin** (Nuits 290 à 316) qui portent l'inventivité et la veine aventureuse à un haut niveau tout en nous faisant réfléchir à notre désir insatiable de nouveauté et à notre incapacité à rester en place. Enfin les plus facétieux et rebelles trouveront leur compte dans l'**Histoire de Dalila-la-Rouée** (nuits 432 à 465), où deux femmes puissantes Dalila et sa fille Zeinab font tourner les hommes en bourriques pour parvenir à être, enfin, reconnues et considérées à leur juste valeur.

« Prenez ce jeune homme et conduisez-le au hammam. Puis vous l'habillerez somptueusement et vous le ramènerez en ma présence demain matin, à la première heure du Diwân. » Et cela fut exécuté à l'instant. Quant à Sett-Boudour, elle alla retrouver son amie Haïat-Alnefous et lui dit : « Mon agneau, notre bien-aimé est de retour. Par Allah ! J'ai combiné un plan admirable pour que notre reconnaissance ne soit pas un coup funeste à quelqu'un qui de jardinier se verrait roi, sans transition. Et ce plan est tel que s'il était écrit avec les aiguilles sur le coin intérieur de l'œil, il servirait de leçon à ceux qui aiment à s'instruire. » Et Haïat-Alnefous fut si heureuse qu'elle se jeta dans les bras de Sett-Boudour ; et toutes deux, cette nuit-là, commencèrent à être fort sages pour se préparer à recevoir en toute fraîcheur le bien-aimé de leur cœur. »

— **Histoire de la princesse Boudour**

C'est qu'effectivement cet ensemble composite qui s'abreuve à trois sources littéraires principales, indo-persane, arabe et égyptienne, est souvent d'une étonnante modernité ce qui en fait une lecture surprenante et actuelle. On y parle de la force des femmes, du consentement, d'une sexualité tout à la fois voluptueuse, inventive et dégenrée ; On s'y interroge sur la nature, le pouvoir, nos rêves et nos engagements. Pourtant, quelle que soit la coloration de l'histoire, ce qui prend le pas sur tout le reste et qui nous attache irrésistiblement à ces contes c'est la puissance absolue de l'imagination. Le fabuleux nous attrape immédiatement dans ses griffes et, désormais totalement réveillés et heureux, on en redemande !

(Hauteville)



(Zulma)

Plongée dans les 1001 Nuits

Dans ce récit tiré des *Mille et Une Nuits*, Sindbad raconte ses **voyages prodigieux**, ses naufrages et ses rencontres avec des créatures extraordinaires. Zulma publie ici la version de **J.C. Mardrus**, une traduction qui met en avant la **puissance** de l'aventure et l'art du récit, dans une langue de **conte** et de fascination.

► J.C Mardrus (trad.), *Histoire de Sindbad le marin*, **Zulma**, 160 p., 9,95 €.

La Cause Littéraire

Servir la littérature



L'*Histoire de Sindbad le Marin* (racontée par Schahrazade entre la 290^{ème} et la 316^{ème} nuit), l'un des contes parmi les plus connus des *Mille et Une Nuits*, est un morceau d'anthologie. C'est par le récit d'«*un homme appelé Sindbab le Portefaix (...) un homme pauvre de condition et qui avait coutume, pour gagner sa vie, de porter des charges sur sa tête*», que Schahrazade débute son nouveau conte. Accablé de chaleur, Sindbab le Portefaix s'arrête devant la porte d'un riche marchand, et fait entendre son malheur sous forme d'un poème en vers improvisé. Le riche marchand, Sindbad le Marin, (sachant que Sindbad est un prénom porté par deux personnages différents), ému de ces doléances, l'invite à se rafraîchir en son opulente demeure.

Les deux hommes aux prénoms semblables diffèrent par le statut social et en cela, forment un couple antithétique. L'histoire édifiante est celle du plus nantis des deux, Sindbad le Marin, qui a survécu aux pires dangers, châtiment subi après la dissipation de ses biens. Ce qui lui fait déclarer que «*le tombeau est préférable à la pauvreté*», assertion commune dans l'imaginaire arabe classique. Sindbad le Marin instruit donc Sindbab le Portefaix de son long périple maritime : «*durant des jours et des nuits, nous naviguâmes en atteignant des îles et des îles, et une mer après une autre mer, et une terre après une autre terre*». Un voyage en boucle qui s'étend à l'infini, hors du temps, assombri par des naufrages et des pertes humaines.

Sindbad le Marin atterrit sur une île merveilleuse où il assiste à des événements étranges. Au cours de sept voyages, Sindbad le Marin instruit son auditoire sur la façon dont il a réchappé à une mort certaine. Ses expéditions ouvrent sur la connaissance de mondes fantastiques et fabuleux, par exemple sa rencontre avec «*l'effroyable animal nommé karkadann*», capable d'embrocher un éléphant, et qui sert de nourriture au «*terrible rokh*», «*un oiseau de grosseur extraordinaire*». Le

conte relate l'existence d'autres pays, non musulmans, d'autres mœurs. Cela donne lieu à des scènes épouvantables de cannibalisme dans des îles infernales. La narration au fur et à mesure de l'odyssée de Sindbad le Marin crée un effet d'emphase et de suspens, une anticipation narrative.

La fuite en avant du récit interrompu de Schahrazade, est ritualisé. L'imprévu inspire la curiosité. Le texte s'élabore par emboîtements. Les lignes de partages entre individus sont socioculturelles et religieuses, ici entre le nanti et le coltineur. Les histoires sont une reprise perpétuelle et la fabuliste déploie la langue des autres, qui se superpose et met en suspens le désir.

Yasmina Mahdi